

LES PRIX DES PRODUITS FRAIS SUR LES MARCHES

Après les relevés de prix dans les magasins bio puis dans les circuits courts (primeurs et magasins de producteurs), l'UFC-Que Choisir continue son tour d'horizon des commerces qui proposent des produits frais. Cette fois nos enquêteurs se sont rendus sur les marchés.

Étaient concernés par notre enquête les marchands de fruits et légumes (à l'exception des produits bio), bouchers, charcutiers, poissonniers, et crémiers.

645 marchés ont été visités dans la métropole, 10 dans le Haut-Rhin.

Les marchés n'ont plus la cote !

Première constatation : tous nos enquêteurs ont noté une hémorragie impressionnante des commerces tant sur les marchés nationaux que haut-rhinois en quelques années. La période de l'enquête, du 24 mars au 7 avril 2018, où les températures étaient encore fraîches, ne peut expliquer à elle seule cette désertification. Des visites sur les mêmes marchés quelques semaines plus tard nous ont conduits à la même conclusion : là où s'alignaient naguère plusieurs dizaines d'étals, on ne trouve que quelques commerçants attendant patiemment les rares clients. Les marchés n'ont donc plus la cote, à part peut-être celui du Canal couvert de Mulhouse qui reste le plus grand marché de l'Est.

Des prix élevés

Deuxième constatation : si on ne s'intéresse qu'aux prix, souvent la préoccupation première des consommateurs, ceux des marchés ne sont pas compétitifs par rapport à ceux relevés à la même période sur les sites « drive » des grandes surfaces alimentaires (GSA) pour les mêmes produits

Le panier de 29 produits coûte en moyenne 292 € en GSA contre 342 € sur les marchés, soit 17 % de plus. Attention ! cet écart de prix est une moyenne de l'ensemble des produits ; dans le détail, il y a de fortes disparités d'une catégorie de produits à l'autre. C'est sur les fruits (+21%) et les fromages (+37%) que les écarts sont les plus élevés.

Sur les rares marchés haut-rhinois qui offrent encore plusieurs étals de même catégorie, on note des disparités de prix, surtout pour les fruits et légumes.

Les charges qui pèsent sur les commerces ambulants (droits de place de plus en plus élevés, investissement pour répondre aux nouvelles normes d'hygiène, charges salariales) expliquent les tarifs plus élevés qu'en supermarchés, d'autant que les volumes traités ne sont pas comparables et que les GSA pratiquent une guerre des prix sans merci.

Mais si on privilégie la qualité, c'est encore sur les marchés que l'on trouve les produits les plus satisfaisants.

La fin programmée des marchés ?

La concurrence des super et hypermarchés

Naguère les chalands trouvaient l'essentiel de leur consommation sur les marchés. Incontournables, ils rythmaient la semaine dans les bourgs et les villes. De nos jours ce sont toujours des lieux conviviaux où les commerçants savent encore prodiguer leurs conseils, mais seuls moins d'un tiers des foyers les fréquentent encore. Les habitudes de consommation ont évolué. Les marchés ne répondent plus aux attentes d'une majorité de consommateurs...

Peu à peu les GSA les ont habitués à une qualité médiocre en proposant, à des prix cassés parfois, et en toute saison, des fruits qui ne mûriront jamais et des légumes sans saveur.

Si les marchés étaient alimentés jadis en majorité par des producteurs locaux, ceux-ci disparaissent au profit de « primeurs » qui s'alimentent chez des grossistes et dont les produits peuvent venir de loin. Ceux qui privilégient la consommation locale ne s'y retrouvent pas, d'autant que certains commerçants n'hésitent pas à mentionner qu'ils sont « producteurs » alors qu'ils complètent leur stand avec des produits venus d'Espagne ou de Belgique ... Quel intérêt alors d'acheter chez eux ? Et que dire de ceux qui, comme sur le marché de Bourtzwiller n'affichent pas leurs prix ?

De nouvelles formes de distribution

Outre le déploiement des enseignes dédiées aux produits frais (Grand Frais, Halles, magasins bio) les marchés subissent la concurrence d'autres formes de distribution innovantes.

- Les magasins de producteurs connaissent un réel essor depuis quelques années. Les relevés de prix effectués en octobre 2017 montraient que le panier de produits y est moins cher qu'en GSA.
- Les « paniers fraîcheur ». En partenariat avec la SNCF des maraîchers locaux proposent des paniers à 10 ou 15 € dans certaines gares de la région le jeudi soir. Cette formule, qui favorise le commerce de proximité et réduit l'empreinte carbone de ceux qui l'utilisent, semble séduire les consommateurs qui achètent à leur descente du train.
- Les AMAP, les marchés paysans, les ventes à la ferme sont autant d'alternatives pour les consommateurs qui souhaitent se procurer des produits sains au meilleur prix, en soutenant l'agriculture paysanne locale.

Boudés par les consommateurs, les marchés subiront-ils le même sort que les épiceries de quartier, les primeurs et autres magasins de proximité qui ont déserté les villes et les villages ?